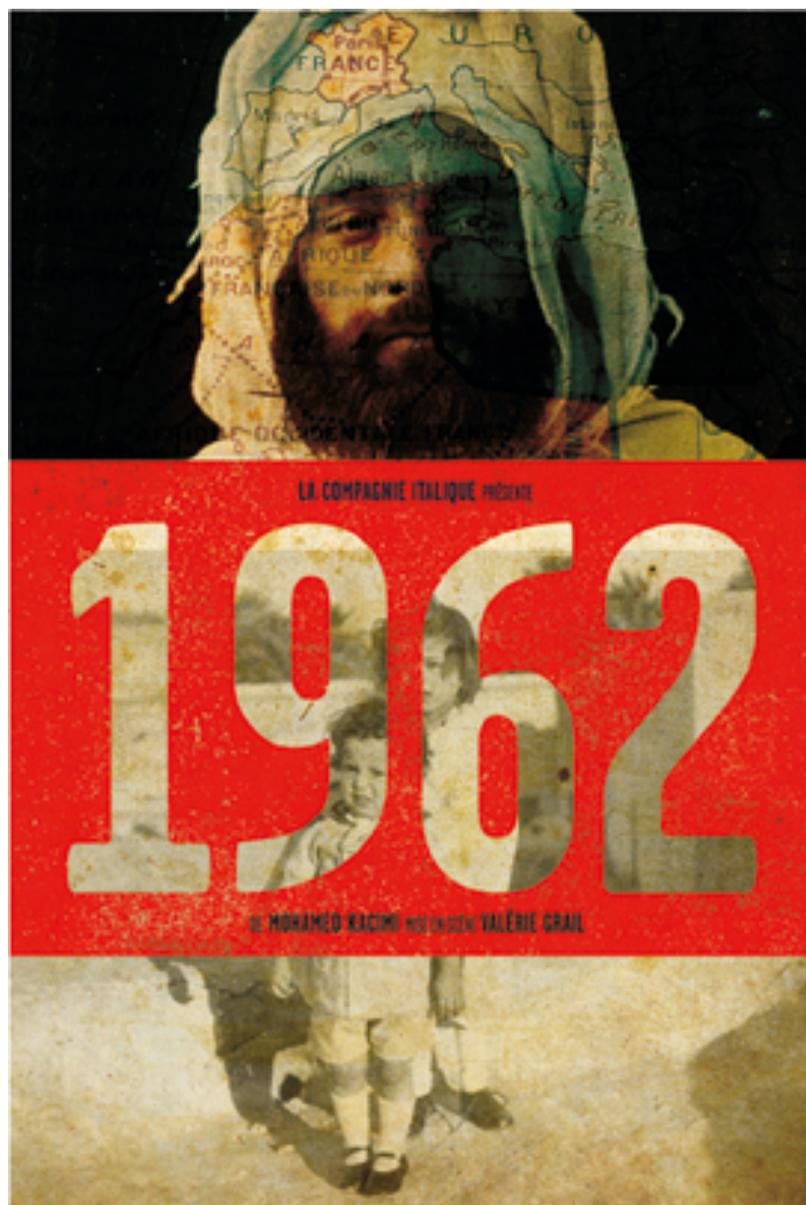
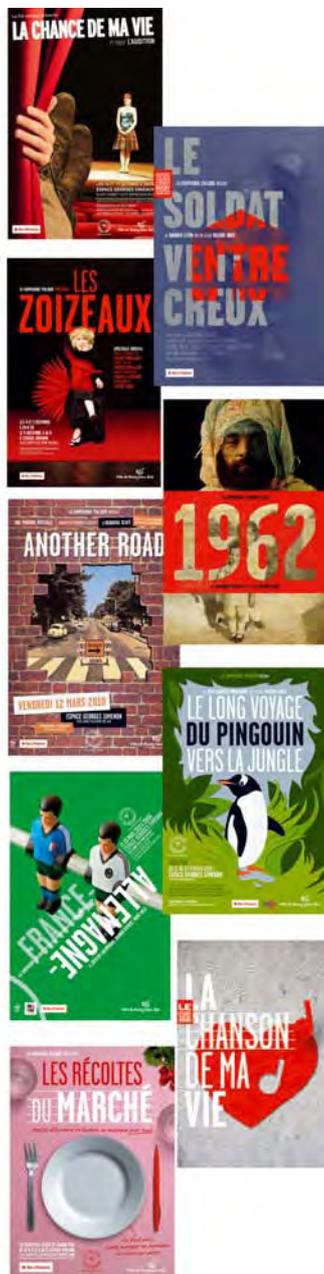


## Dossier Pédagogique



**Les 25 26 27 novembre 2011**  
**Scolaires les 25 et 26 nov à 14h**

**Espace Georges Simenon – Place Carnot- Rosny-sous-Bois**  
**Prix des places : Tarif scolaire 5 €**

**Contact**  
**Julie Ménard**  
**06 37 30 67 35**

## 1962 de Mohamed Kacimi

Le port de Marseille aujourd'hui.

Nadia attend un bateau et retrouve Gharib.

Ils évoquent leur enfance commune à El-Hamel, village aride perdu sur les hauts plateaux algériens; enfance heureuse bercée par l'attente émerveillée de "l'indépendance".

Mais à la place de la fête attendue, le jeune Gharib croule sous le poids de l'arme transmise par son père, Nadia s'ensanglante les mains à hisser le drapeau algérien et le vieil instituteur en blouse grise a troqué sa règle en bois contre une règle en fer. Quand ils fuguent vers la mer, ils sont rattrapés et corrigés. Quand ils veulent s'aimer, ils sont enfermés et Gharib s'exile.

Aujourd'hui Gharib vit à Marseille et voit Nadia partir pour son pays, l'Algérie.

Plus qu'une dénonciation des événements actuels, c'est un chant à l'innocence et à la poésie de l'enfance, ignorante des péripéties politiques, et à la soif de liberté et d'amour de l'adolescence, qui se heurte à des principes et à un intégrisme naissant insupportables.

Refusant de s'engager dans des considérations générales sur l'état du pays, c'est avec sensibilité que 1962 dépeint un monde perdu mais toujours vivace dans le souvenir.

**Le texte de la pièce a fait l'objet d'une commande de la Cie Italique à l'auteur.**

Il est publié aux **Éditions Actes Sud Papiers.**

**Il a reçu le Prix de Festival de Lugano et été sélectionné Evènement Télérama.**

## L'équipe de création

Mise en scène et scénographie  
Musique originale

Valérie GRAIL  
Rachid GUERBAS

Avec

Gharib : Miloud Khétib ou Jean-Benoît Terral

Nadia : Valérie Grail

Compagnon musicien : Stefano Genovese

Peinture du "mur" Hamid TIBOUCHI

Costumes Nathalie THOMAS

Lumières et son Yvan BOIVIN et Martial ROZÉ

## Pourquoi 1962 ?

### Note de l'auteur

**1962**, c'est écrire au coeur de l'utopie et de la blessure, écrire au coeur de l'ultime croisée de chemins des histoires d'Algérie et de France. Si cette date a été ressentie du côté français comme une blessure qu'on a tenté de panser par l'oubli ; du côté algérien, elle sera vécue comme une crue de rêves, que le régime endiguera à force de silence.

**1962**, L'Algérie venait de naître au monde avec fracas et lyrisme. Enfant de l'indépendance, j'ai ouvert les yeux sur un pays dont la terre et le ciel ne semblaient être là que pour obéir à nos rêves d'enfance et de libération.

Mohamed Kacimi

**Mohamed Kacimi** est né en 1955 à El Hamel, ville des hauts plateaux d'Algérie dans une famille de théologiens. Adolescent, il découvre Rimbaud et les surréalistes. Après des études de littérature française à l'Université d'Alger, l'auteur quitte l'Algérie en 1982 pour s'installer à Paris. Là, il rencontre les poètes Bernard Noël et Eugène Guillevic avec qui il publie plusieurs traductions. En 1987, il publie son premier roman **Le Mouchoir**. En 1997, il écrit sa première pièce **1962** mise en scène par Valérie Grail.

Lauréat du prix Afaa-Beaumarchais ; il écrit **la Confession d'Abraham** éditions Gallimard. Mis en scène par Michel Cochet, le spectacle est sélectionné pour la clôture des journées Beaumarchais au Studio de la Comédie française et programmé à l'ouverture du théâtre au Rond-Point en septembre 2002. Il a conçu pour la Comédie Française, le spectacle **Présences de Kateb** mis en scène par Marcel Bozonnet en 2002, et assuré l'adaptation du roman **Nedjma** de Kateb Yacine mis en scène par Ziani Chérif au studio de la Comédie française la même année. En 2003, il écrit **Babel taxi**, éditions Lansman, mis en scène par Alain Timar à Knoxville, Usa et à Avignon.

**Lauréat en 2004 des missions Stendhal, l'auteur a reçu le prix de la Francophonie de la SACD en 2005** et obtenu la bourse année sabbatique du CNL.

Sa dernière pièce **Terre sainte** a obtenu la **mention spéciale du jury du grand prix de littérature dramatique**. Elle est en cours de création à New York, Minsk, Londres, Palerme, Hambourg et Jérusalem et Stockholm.

### Note du metteur en scène

*L'Algérie était pour moi, petite marseillaise, un pays qu'on pouvait atteindre en nageant tout droit pour rejoindre une ville identique à la nôtre, où l'on mangeait aussi des sardines, où les jardins étaient plus beaux et touchaient le Sahara ; la terre d'où venaient les pieds-noirs dont le nom me laissait perplexe ; un quartier surnommé le quartier arabe où l'on ne voyait ni femme ni enfant ; une guerre dont on ne parlait jamais.*

*Plus tard, alors que l'image de l'Algérie se confondait avec son actualité et que la parole journalistique était son unique langage, j'avais besoin d'entendre parler autrement d'une histoire ainsi déshumanisée. Bouleversée par les textes autobiographiques de Mohamed Kacimi, alors romancier et poète, j'ai voulu faire entendre cette voix singulière de l'autre rive. Parce que le théâtre est un art où l'on peut espérer vaincre nos démons en révélant les passions d'une humanité faite d'utopie, de doute et de fantaisie.*

*L'idée de 1962 est née lorsque nous avons commencé à travailler ensemble à l'adaptation de ses textes en aller-retour de la page au public, mêlant le récit autobiographique au jeu des acteurs et à la musique, liant les souvenirs intimes à la mémoire d'un pays.*

Durant ce travail, j'ai pensé aux enfants qui parlent à haute voix dans la nuit pour conjurer leur peur du noir. Aujourd'hui, pour dénouer l'angoisse de cette nuit algérienne, des enfants de l'Indépendance redonneraient vie à cette année 1962, qui fut celle de tous leurs rêves et de leurs désillusions.

Face à cette dérive des continents qui éloigne chaque jour davantage la France et l'Algérie, face à l'impossible circulation des hommes entre les deux rives, face à la menace qui pèse en Algérie sur la langue, et en France sur la parole, qui liaient les deux communautés, le spectacle est l'occasion de retrouver, sans culpabilité ni nostalgie, ces moments d'histoire faits de la proximité, parfois étouffante, des deux peuples et de leurs espaces. Quand des enfants d'Algérie se tordaient de rire à la veille de l'indépendance en apprenant : La Méditerranée traverse la France comme la Seine traverse Paris.

Valérie GRAIL

**Valérie Grail**/Metteur en scène, comédienne et « co-auteur ». Elle dirige la Cie Italique en résidence à Rosny-sous-Bois à l'espace Georges Simenon depuis septembre 2009.

Valérie Grail fonde la Cie Italique alors qu'elle est élève au conservatoire de Marseille, dans sa ville natale. Artiste de troupe, elle est un des membres fondateurs du Cartoon Sardines au sein duquel elle crée ses quatre premiers spectacles.

Son itinéraire de comédienne l'amène ensuite au **Théâtre du Soleil** chez Ariane Mnouchkine où elle restera six années, avant de reprendre son propre travail de création à Paris. Elle a par ailleurs joué notamment avec **Robert Cantarella, Marcel Maréchal, la Cie Blaguebolle, Jean-Louis Hourdin...**

**Elle se consacre particulièrement à l'élaboration d'œuvres originales où le théâtre, la musique, la danse se mêlent pour servir des textes contemporains écrits en étroite collaboration avec leurs auteurs comme avec Nancy Huston, Mohamed Kacimi ou l'équipe de la Chance de ma vie.**

Depuis dix ans, les spectacles de la Cie Italique ont été fidèlement accueillis par le Théâtre du Soleil, coproduits par la Scène Nationale de Petit-Quevilly et joués dans plus de 60 théâtres en France et à l'étranger, notamment au CDN de Sartrouville, à la MC93 de Bobigny, au Théâtre de l'Ephémère au Mans, au Théâtre Monot à Beyrouth...

Les textes de deux créations originales ont été édités chez Actes Sud-Papiers : **1962 de Mohamed Kacimi** (Prix du Festival de Lugano, plus de 150 représentations) et **Angela et Marina de Nancy Huston en collaboration avec Valérie Grail** (repris début 2008 à la MC 93 de Bobigny).

**Projets** : Création de **Les travaux et les jours** de Michel Vinaver et **L'Atelier** de J.C Grumberg en 2010-2011.

- **Le long voyage du Pingouin vers la Jungle de J.G Nordmann** Création Espace Georges Simenon Rosny-sous-Bois. 2010.
- **La Chance de ma vie** Création Théâtre du Soleil. 2007. Tournée. Petit Louvre Avignon off 2008.
- **Ça fait du bien de parler** d'après Jean-gabriel Nordmann et Marion Aubert. avec l'Atelier-Théâtre de Chelles. 2007.
- **Angela et Marina** de Nancy Huston en collaboration avec Valérie Grail. Résidence et création Scène Nationale de Petit-Quevilly en 2003. Reprise Théâtre du Soleil en 2005 et à la MC 93-Bobigny en 2008.
- **Portraits de Quevillais** Création, Scène Nationale de Petit-Quevilly 2003.
- **Avant de voir son visage** avec Bakarné, actrice et musicienne. Création Théâtre du Puy en Velay en 2000. Tournées jusqu'en 2003.
- **1962 de Mohamed Kacimi**. Création, Festival des Francophonies de Limoges (1998) Tournée jusqu'en 2003.
- **Kaïs et Leïla** d'après Rabah Belamri, conte musical avec El Meya (1997). Théâtre de Dijon.
- **Les mystères de Marseille** d'après Zola, mélodrame musical, Cartoon Sardines (1988).
- **Les Modistes** d'après Pavese, création, comédie musicale, Cartoon Sardines (1986).
- **Le Banquet de Cartoon Sardines Théâtre**, création, Cartoon Sardines (1986)
- **Une des dernières** d'après Goldoni, création, Cartoon Sardines (1985)

**Quelques extraits de la pièce pouvant être lus par les élèves en classe, une rencontre d'une heure avec le metteur en scène ou l'auteur permettant une séance de jeu théâtral et une discussion sur la pièce et les thèmes qu'elle aborde.**

## 1) "L'école de la France"

**La scène évoque l'école française d'El Hamel en 1962. Nadia et Gharib jouant ensuite le professeur.**

### Nadia

L'école de la république est aussi étrange que celle de Dieu. Nous sommes alignés deux par deux, bras droit tendu, l'extrémité des phalanges doit effleurer mais jamais se reposer sur l'épaule de notre camarade. Puis il faut rentrer en silence, et rester debout jusqu'à ce que l'instituteur prononce les formules magiques.

**Gharib** (*jouant Mefrein*).

Assis. Ouvrez les cartables. Sortez les cahiers Mettez les mains à plat sur la table. Inspection de la propreté des ongles.

(*lui-même*) Je me suis dit alors : grand-père ne veut plus qu'on le dérange. Il nous a offerts à l'armée française.

### Nadia

C'est là que j'ai appris ma première chanson. Pour m'encourager, grand-père m'a fait acheter un Teppaz chez *la Rose Blanche*, le plus grand magasin de Bou Saâda. Tiens ma fille, les mystiques assurent que la musique est le plus court chemin vers Dieu

Le 21 décembre, à la veille des vacances de Noël, Monsieur Mefrein décore notre classe avec un arbre étranger que nous trouvons bizarre parce qu'il marche à l'électricité et donne des chocolats. Après la fête, il suspend au tableau une grande carte de France et d'Algérie et nous demande d'ouvrir nos cahiers.

**Gharib** (*jouant Mefrein*)

Notre école se trouve à El Hamel, village peuplé de 500 habitants, situé sur les hauts plateaux à 250 kilomètres au sud sud d'Alger. El Hamel dépend de la commune de Bou Saâda, la ville voisine. Sachant que Bou Saâda et El Hamel font partie du département d'Alger, comment s'appelle le pays où nous vivons ? Élève Chalata ?

(*jouant l'élève*)

Monsieur, j'ai entendu dire qu'on vit dans le pays de la soif. C'est officiel. J'ai doublé trois fois et je n'ai jamais vu une seule goutte d'eau dans les robinets de l'école.

(*jouant Mefrein*)

Donne ta main. Élève Maïzoune?

(*jouant l'élève*)

Monsieur, mon père, Si H'med Ben Maïloud, le facteur, il connaît tout le monde et il ne se trompe jamais. Il a dit : nous sommes du royaume des Ouleds Naïls, ces cavaliers qui font trembler toutes les autres tribus.

(*jouant Mefrein*)

Et qu'en dit Benomrane, le fils de l'imam?

(*jouant l'élève*)

Monsieur, si Dieu veut on vit dans la steppe. Mais c'est Dieu qui sait pas moi.

(*jouant Mefrein*)

C'est pourtant simple comme réponse : nous vivons en Algérie et l'Algérie fait partie de la France. Et vous, à El Hamel, vous êtes tous des enfants de la France. Des questions ? Pas tous à la fois et on lève le doigt ! Non Gharib ce n'est pas Bou Saâda la capitale c'est Paris. Comment Maïzoune ? Tu as parcouru tous les hauts plateaux avec ton père et tu ne connais pas de Paris ? Ça ne fait rien si tu rates ton certificat d'études tu iras travailler là-

bas. Pas du tout Benomrane notre président ce n'est pas le Cheikh de la zaouïa c'est le général de Gaulle. Quoi encore Gharib ? Pourquoi Paris est la capitale au lieu de Bou Saâda qui est plus célèbre et plus proche ? (*Il s'énerve*) Mais La Mecque est au bout du monde et cela ne vous a jamais empêché d'être musulmans.

Prends ton double décimètre et au tableau. Mesure-moi sur la mappemonde les distances entre l'Algérie qui est là et l'Arabie qui est à l'autre bout.

(*Gharib enfant*)

Douze centimètres Monsieur.

(*Mefrein*)

Et maintenant mesure-moi la distance entre l'Algérie et la France. Non imbécile, pas de Dunkerque à Tamanrasset. Là, de Marseille à Alger.

(*Gharib enfant*)

Deux centimètres, Monsieur.

(*Mefrein*)

Tu vois, par la grâce des chiffres arabes, que tu es plus proche de Paris que de la Mecque. Voilà pourquoi tu es un enfant de la France. Retiens bien cette définition : La géographie c'est comme la famille c'est la proximité qui compte.

(*Gharib enfant*)

Ce n'est pas possible monsieur. Sur la boule, la France est verte et marron, et l'Algérie est toute jaune. On n'a pas les mêmes couleurs. En plus, on est coupés au milieu par cette grosse tache bleue.

(*Mefrein*)

Ah bon, le cheikh de la zouaia nous a donné un petit fellagha. Écoute-moi bien : Cette tâche bleue c'est la mer Méditerranée et si elle est au milieu, c'est parce que la Méditerranée traverse la France, comme la Seine traverse Paris.

**Nadia**

Et là, tu te retrouves à plat ventre sur le genou de Monsieur Mefrein pour recevoir une correction historique. Je t'ai sauvé avec une question : Et c'est comment la mer, Monsieur ? Monsieur Mefrein, qui avait d'habitude réponse à tout, réfléchit un bon moment et lâche Gharib pour aller à la fenêtre. Il regarde la désolation du paysage, la sécheresse de la steppe et la soif de l'oued et se donne des coups de baguette sur le crâne.

**Gharib** (*jouant Mefrein*)

La mer ? La Méditerranée ? Comment vous expliquer ? C'est immense comme la steppe d'El Hamel, seulement il y a des coquillages et des poissons à la place de l'alfa et des vagues d'eau à la place des dunes.

## 2) Les rêves de l'indépendance

**Nadia à dix ans et Gharib qui joue son grand-père.**

Pour les grandes vacances, ils ont de nouveau refermés sur nous les portes de la zaouïa. Et de nouveau c'étaient les longues siestes obligatoires, et toutes ces mères, et toutes ces tantes qui nous malaxaient à longueur de jours, nous étouffaient au milieu des fumées d'encens et de benjoin. Alors nous avons supplié grand-père de nous laisser sortir.

(*jouant Grand-père*)

Patiencez, la guerre est bientôt finie. Dans un mois, c'est l'Indépendance. On va faire une grande fête. Je vous ouvrirai moi-même les portes de la Zaouïa. Là, vous ferez la connaissance du Bonheur. Comme le dit le Seigneur : Ce sera le jour où le visage radieux satisfaits de votre quête vous entrerez dans un jardin élevé avec des sources vives de grands lits de repos des coussins alignés et des tapis étalés.

**Nadia** (*enfant*)

Quand on aura l'indépendance, tu nous emmèneras voir la mer ?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Ce n'est pas la peine. Elle viendra d'elle même jusqu'à El Hamel. Elle installera ses vagues à l'entrée du village, elle recouvrira la steppe et remplira le lit sec de l'oued.

**Nadia** (*enfant*)

Et le soleil, il arrêtera de nous faire du mal?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Bien sûr, il est comme ça, féroce, parceque les anges soufflent dessus depuis plus d'un siècle pour l'attiser et faire peur aux colons, les empêcher de s'installer ici. La preuve, il n'y a jamais eu de colons à El Hamel. Après l'indépendance, le soleil redeviendra doux comme la soie de Damas, et nous inviterons le printemps à poser pour de bon des bagages ici.

**Nadia** (*enfant*)

Et les scorpions ? j'aimerais tant courir un jour les pieds nus !

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Nous avons déjà donné ordre à la France de remballer tous les scorpions qu'elle a amené ici pour faire peur à nos enfants.

**Nadia** (*enfant*)

Même la nuit ?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Le Seigneur l'a créée pour couvrir vos pères dans le maquis. Après l'indépendance la nuit lèvera le camp avec la France

**Nadia** (*enfant*)

Les murs de la maison, grand-père, ils seront toujours aussi hauts ?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Nous n'aurons plus besoin ni des murs ni des portes. On ne les a construits que pour protéger nos filles et nos femmes du regard des infidèles. Quand la France sera partie, tu seras libre d'aller chanter à travers toute la steppe.

**Nadia** (*enfant*)

Mais tu as dit qu'elle sera remplacée par la mer !

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Tu as raison, tu chanteras avec les vagues d'El Hamel

Qu'est-ce qu'il veut gharib ?

**Nadia** (*enfant*)

Il a dit : Et l'école ? la France l'emmènera aussi dans ses bagages.

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Vous commencez à comprendre. Nous laverons à grande eau toute la terre d'Algérie, nous ferons disparaître une à une toutes les tâches de la France. Vous verrez un jour votre pays si blanc, si propre, pareil à un drap lavé par votre grand-mère.

**Nadia** (*enfant*)

Et l'Imam, il partira aussi avec les murs, les scorpions et la nuit ?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Ah non ! Pas lui. C'est grâce au Seigneur que la France va partir. L'Imam restera toujours avec nous pour vous apprendre la parole de Dieu qui vous a libérés.

**Nadia** (*enfant*)

Mais elle va aller où la France ?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

Dans une ville qui se trouve très loin d'El Hamel, qui s'appelle Marseille, et de là, elle rentre chez elle.

**Nadia** (*enfant*)

Mais pourquoi elle est venue chez nous puisqu'elle a un chez elle ?

**Gharib** (*jouant Grand-père*)

C'est si petit chez elle et c'est si grand chez nous

**Nadia**(enfant)

Mais qu'est-ce qu'elle va devenir sans nous la France ?

**Gharib** (jouant Grand-père)

Oh ! quelqu'un de pauvre et de malheureux, tout seul dans sa petite maison.

**Nadia**(enfant)

Et à quoi elle ressemble ?

**Gharib** (jouant Grand-père)

Elle est très vieille. Ça suffit maintenant ! On prépare la fête. Toi ma fille, tu seras la première à chanter l'hymne national. Voilà les paroles apprends-les par coeur. Toi, gharib, tu vas recopier notre drapeau sur ce beau tissu. Ta cousine le hissera le jour de la fête.

**Nadia**(enfant)

Gharib, ils ont fait plein de fautes. Je n'ai jamais vu de croissant et d'étoiles rouges dans un ciel vert. Tu devrais faire un fond tout bleu

**Gharib** (jouant Grand-père)

Malheureux, ne touchez pas à ça. Oh, vous deux ! si vous commencez dès maintenant à vouloir tout refaire vous-mêmes, je vous préviens, elle se passera mal votre indépendance. Par coeur j'ai dit par coeur.

### 3) Le 5 juillet 1962

**Nadia et Gharib**

Le 5 juillet 1962, une grande tribune est dressée devant la mosquée d'El Hamel. Ma mère m'a habillée en robe blanche avec des socquettes blanches des sandales cirées noires et elle m'a mis des rubans verts blancs et rouges dans les cheveux.

**Gharib**

Moi, on m'a mis un pistolet à eau un treillis et un calot. Mot que je n'ai jamais plus entendu depuis.

**Nadia**

Tous les officiers de la région sont là. Mon père à peine descendu du maquis lit notre déclaration d'indépendance sous les feux d'artifice. Il est beau comme un ange avec son burnous et son cigare. Nos mères au visage radieux entrent dans les jardins élevés. Dans l'obscurité, debout sur les terrasses, elles suivent de loin l'histoire.

Elles dansent elles chantent et pour dire leur reconnaissance, elles se débarrassent de tous leurs bijoux, bracelets et diadèmes chaînes et couronnes or diamant perles émeraudes saphirs rubis, roulent aux pieds des maquisards qui les ramassent religieusement. Elles sont libres nos mères, plus d'infidèles à craindre. Ensemble, et dans un même geste, elles arrachent leurs voiles et les jettent par dessus les terrasses.

**Gharib**

Les voiles en soie de Tunisie voltigent un moment avant de tomber sur la tête des officiers de la tribune où je trône à côté de mon père.

**Nadia**

Des milliers de gâteaux et de youyous se déversent sur la place du village. Nous pleurons de joie nos larmes auraient rendues jalouses toutes les maigres pluies qui arrosaient El Hamel depuis des siècles.

**Gharib**

Mon père très ému me prend dans ses bras m'embrasse enlève son fusil mitrailleur et m'en fait cadeau : mon fils mon combat est fini à toi de prendre la relève. Il me met le fusil à l'épaule. A ce moment là, la fanfare entonne Kassaman et tout le monde se met au garde-à-vous. Le poids de l'arme me fait vaciller, je tombe.

**Nadia**

La gorge nouée j'ai chanté par coeur. Je m'avance en tremblant pour hisser nos couleurs. Impossible de faire bouger la poulie. Elle est rouillée. Le mât servait au drapeau français et n'avait pas bougé durant sept ans de guerre. De tout mon poids je tire sur la corde.

**Gharib**

Le dos écrasé par l'arme la tête coincée entre la rangée de bottes des officiers du FLN. je vois monter péniblement, pour la première fois, le drapeau algérien.

**Nadia**

Épuisée, à genoux, j'arrive à faire parvenir notre drapeau au sommet. J'ai les mains en sang.

*(un temps)*

**Nadia**

Vers minuit, je commence à sentir le bonheur marcher sur la Zaouïa. Mais comment arracher Gharib au banquet des hommes ?

*(enfant)* Gharib, Gharib, grand-père a oublié d'ouvrir les portes, il faut aller sur la terrasse pour accueillir l'indépendance.

**Gharib***(enfant)*

Ce n'est pas la peine elle est déjà là !

**Nadia***(enfant)*

Tu l'as vue où ?

**Gharib***(enfant)*

Là, sur la table, il y a le méchoui puis le sucré aux pruneaux puis le mesfouf et même le thé à l'eau de fleur d'oranger avec même des pignons puis...

**Nadia***(enfant)*

Tu viens sinon je dis à toute la famille que la France t'a donné une fessée.

**Gharib***(enfant)*

Elle commence mal l'indépendance.

**Nadia***(enfant)*

Allez, cours chercher tes crayons pour me dessiner les coquillages, moi je ramène une lanterne et je prends le drapeau. Rendez-vous sur la terrasse et ne tombe surtout pas dans le vide. J'arrive.

**Gharib**

Une fois sur la terrasse de la maison qui domine le monde nous commençons notre veillée par une grande prière

**Nadia et Gharib** *(enfants)*

Ô mer, Ô Méditerranée qui garde toutes nos pluies, ne t'arrête surtout pas à l'entrée du village. Viens tout près de nous, en bas des murs de la maison. Viens, noyer le cimetière et nous montrer tes vagues.

**Gharib**

Durant cette chaude nuit de juillet j'ai senti pourtant mon corps parcouru de frissons.

**Nadia**

Moi aussi !

**Gharib**

Je me suis dit c'est la brise qui annonce l'arrivée de la mer.

**Nadia**

Moi aussi !

**Gharib**

Ce n'était pas la mer, mais l'amour. Quand je t'ai vue sous le clair de lune, avec ta robe blanche et tes socquettes blanches, je me suis dit : c'est la femme de mes rêves. Je demande sa main, avec elle j'aurai des vêtements propres pour la vie.

## Nadia

Quand je t'ai vu frictionner, sans gémir, ton épaule pour faire partir le bleu du fusil mitrailleur je me suis dit ça c'est un homme. Plus tard il aura une grosse moustache et il me fera plein d'enfants.

Sous le ciel d'El Hamel qui vole plus haut que tous les ciels, nous avons été abreuvés d'étoiles par gerbes elles tombaient dans nos yeux la lune nous enveloppait et notre rire irriguait toute la steppe. Fous d'amour on s'est presque mis l'un à côté de l'autre un peu de ma robe blanche touchait un pan de sa gandoura. Et l'aurore et puis l'aube sont passées sur nous. Et le jour s'est levé, comme toujours d'un seul coup.

Et là on a vu

## Gharib

Que le soleil se comportait toujours comme un voyou.

## Nadia

Que le printemps s'était perdu en cours de route.

## Gharib

Que la France avait oublié de remballer la steppe.

## Nadia

Et que la Méditerranée nous avait posé un lapin.

Au milieu de tant de vide, flottait heureusement notre drapeau.

## Revue de presse – Extraits

**1962** a reçu le **Prix du Festival de Lugano 1998** et a été sélectionné **Événement Télérama**

De ses cinq années passées dans la troupe d'Ariane Mnouchkine, Valérie Grail a retenu une belle dramaturgie de l'épure : un rideau blanc et doré comme seul décor, où se projettent des photos de l'Algérie des années 1950, une valise comme unique accessoire, une présence sobre des deux comédiens qui s'illumine soudain de gestes presque dansés...

Catherine Bedarida. *LE MONDE*

*L'Algérie, la belle pièce de Mohamed Kacimi permet d'en écouter autre chose que des cris et des plaintes...*

Philippe Lançon. *LIBERATION*

Souvenirs d'enfance et d'exil dans un texte superbe...

Odile Quirot. *LE NOUVEL OBSERVATEUR*

Un voyage sur le fil de l'émotion, d'une indicible beauté.

Zoé Lin. *L'HUMANITÉ HEBDO*

S'inspirant de sa propre histoire Kacimi suggère la désillusion, la révolution confisquée et raconte en poète deux destinées humaines, qu'interprètent avec une bouleversante éloquence Valérie Grail et J.B. Terral...

Emmanuelle Bouchez *TÉLÉRAMA*

Un spectacle sobre, loyal, sensible à l'heure où les blessures, ici et là, restent béantes. La voix d'un poète pour surmonter les cruelles réalités... Un texte débordant de tendresse...

Armelle Héliot *LE FIGARO*

Une simplicité, un humour et une sensibilité étonnants...

Florence Ruzé. *LE PARISIEN*

Décidément oui, il est possible de faire un grand spectacle sans envol de décors, sans technique fracassante. Il suffit, comme pour *1962*, de presque rien. Mais ce rien-là, fait tout puisqu'il est le cœur profond d'une écriture sensible et magnifique qu'il fait battre... un ensemble accordé qui porte au plus haut de l'écoute la pièce de Mohamed Kacimi.

Dominique Darzacq. *L&A THEATRE*

Voici un spectacle miraculeux d'humour, qui nous aide à retrouver le vrai visage de l'Algérie sous le masque de l'horreur d'aujourd'hui...

André Fetet *ZURBAN*

Ce spectacle donne au théâtre toute sa noblesse et au spectateur sens et conscience d'une histoire meurtrie, au-delà de la culpabilité et de la nostalgie...

Agnès Santi *LA TERRASSE*

Ce spectacle bourré d'humour, sème sur son passage des étincelles de bonheur

Valérie Teboule @xelibre

Un texte inspiré, une pièce d'une force rare....

Nadine Epron *LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ.*

Un vrai bijou rare et précieux...Une mise en scène époustouflante de justesse, tous les aspects qui font la beauté du théâtre sont réunis, un décor, une musique, des acteurs qui réussissent à faire passer le texte dans toute sa grandeur...

Michel Loiseau. *SUD OUEST*

Un immense duo d'acteurs. C'est sans aucun doute la pièce qu'il ne faut pas manquer, toutes saisons confondues cette année...Sur scène la pièce de Mohamed Kacimi est immense...parce que ses personnages vivent de chair et d'attente dans l'émouvante Nadia de Valérie Grail, saignent d'impatience et de désespoir à travers la révolte d'un Miloud Khétib impressionnant de vérité. Parce que tout est vrai dans 1962 : le décor, la musique de Rachid Guerbas et l'intelligente pudeur de la mise en scène. Et les larmes contenues aussi sont vraies.

R Duclos. *LA MONTAGNE*

Notre coup de coeur du 15ème Festival des Francophonies. Cette pièce, en plus de sa force politique est merveilleuse, quant à son écriture, les images belles et denses qu'elle contient, sa poésie, sa sensibilité et l'émotion qu'elle dégage.

J.M. *L'ÉCHO DU CENTRE*

Un événement du Festival de Limoges...Ce qu'il faut de beauté, de plaisir et d'émotion...Une oeuvre forte... Un texte d'une beauté littéraire à couper le souffle, bourré d'humour, de révolte et de cynisme... Deux comédiens remarquables auxquels il faut associer le musicien...Un spectacle qui prouve que l'on peut à condition d'y mettre du talent transformer un texte littéraire en spectacle tonique et vivifiant..

J.P. *LE POPULAIRE DU CENTRE ET LA MONTAGNE.*

Un texte débordant de tendresse...

Aline Gemayel. *L'ORIENT-LE JOUR. LIBAN*

La création la plus émouvante de la 15ème cuvée du Festival des Francophonies...

Antoinette Delafin. *L'AUTRE AFRIQUE*